

---

Contactez l'auteur : [everob@orange.fr](mailto:everob@orange.fr)

---

# ***Ententes cordiales***

Robert **BOURON**

---

**Ce vaudeville contient un passage libertin et s'adresse à un public averti.**

---

## **Personnages...**

- **Monsieur Prosper Decourcelles**
  - **Madame Catherine Decourcelles**
  - **Rose**
- 

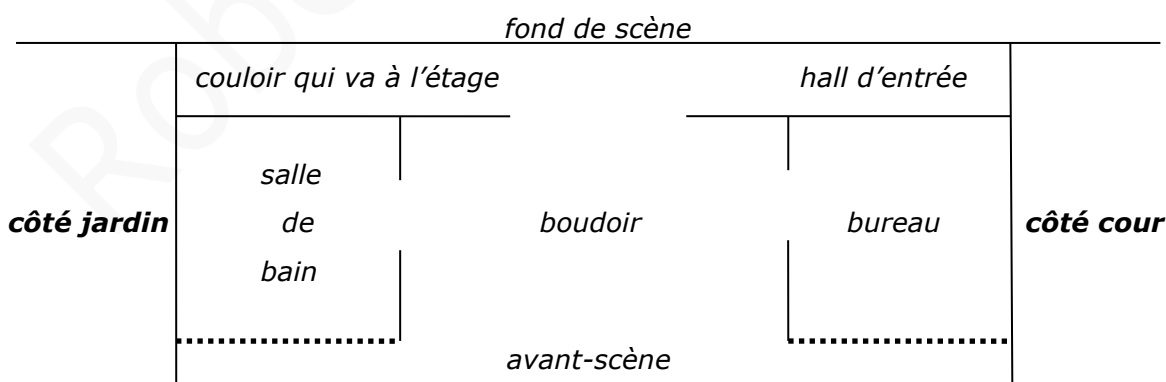
## **Indication scénique...**

Dans l'implantation du décor de ce vaudeville au ton léger, il peut être intéressant que les parties en pointillés de la salle de bain et du bureau soient des rideaux blancs sur lesquels sera projeté, en ombre chinoise, le comportement des acteurs lorsqu'ils sont dans lesdites pièces.

Quand le projecteur s'allume dans la salle de bain, il projette sur le rideau l'ombre d'une baignoire et d'un alignement de parfums dans lequel se déplace Madame Decourcelles.

Quand le projecteur s'allume dans le bureau, il projette l'ombre d'un bureau ou d'une table dans lequel évoluent Monsieur Decourcelles et Rose.

La baignoire, l'alignement de parfum et le bureau peuvent n'être que des silhouettes en contre-plaqué ou en carton.



---

## Vers 1925 à Paris.

---

### Décor principal...

Un boudoir avec un tapis sur le sol, une petite table, une chaise, deux fauteuils, un meuble sur lequel est posée une petite pendule.

### Vêtements...

Monsieur est en tenue d'époque, costume avec cravate, petit gilet, montre gousset avec chaîne, chapeau et petite canne.

Madame est en robe de chambre, puis en sortie de bain.

Rose est en tenue de femme de chambre (*robe noire et petit tablier blanc*).

---

*Madame Decourcelles est assise dans un fauteuil à côté d'une table où se trouvent les restes d'un petit-déjeuner, elle tient un livre qu'elle lit à haute voix...*

**Madame** – « – *Ce matin-là, après un agréable petit déjeuner, madame lisait confortablement installée dans un fauteuil. La journée s'annonçait belle, douce et ensoleillée. Elle se sentait légère, heureuse et de très bonne humeur ; l'envie d'un moment de douceur lui vint à l'esprit... »*

*Elle s'interrompt et appelle.*

**Madame** – Rose !

*Elle reprend sa lecture.*

**Madame** – « – *La très bonne situation de son mari lui avait apporté tous les bienfaits du confort moderne et parmi ceux-là il y en avait un qu'elle appréciait tout particulièrement : prendre un bon bain chaud en lisant un bon livre. »...*

*De nouveau.*

**Madame** – Rose !

*Voix off.*

**Rose** – Un instant, madame... j'arrive !

*Du couloir, la femme de chambre apparaît, finissant de renouer son petit tablier.*

**Madame** – Je vois, Rose, que vous n'étiez pas tout à fait prête ?

**Rose** – Que madame m'excuse, dans ma précipitation, mon tablier s'est dénoué.

*Rose s'empresse d'aller débarrasser la table du petit déjeuner.*

*Venant lui aussi du couloir, Monsieur Decourcelles entre à son tour en tenant son chapeau et sa canne.*

**Monsieur** – Madame mon épouse, recevez mes hommages matinaux ; vous êtes ravissante et toujours aussi resplendissante dès les premières heures de la journée.

**Madame** – Bonjour, monsieur mon mari ; je n'ai pourtant pas encore fait mes ablutions... Je vous trouve, vous aussi, particulièrement charmant et de fort bonne humeur ; je sens que quelque affaire intéressante se profile pour vous ?

**Monsieur** – Effectivement ! une affaire très intéressante pour moi se profile dans la perspective de cette belle journée.

**Madame** – Mon ami, permettez ... Rose ? Dès que vous aurez terminé de débarrasser la table, j'aurais aimé que vous me prépariez un bon bain chaud.

**Rose** – Madame le voudra à quelle température ?

**Madame** – Trente-neuf degrés me conviendront parfaitement.

**Rose** – Bien, madame !

*Rose part dans le couloir avec le plateau.*

*Madame Decourcelles se lève et, tendrement.*

**Madame** – Prosper, nous voilà seuls, qu'elle est donc cette affaire intéressante dont vous me parliez ?

**Monsieur** – Ce cher Montagnac veut m'acheter une nouvelle automobile.

**Madame** – Ah ! mais oui ! je suis au courant ; j'ai rencontré Madame Montagnac hier dans *Les Grands Magasins du Louvre* et Joséphine m'a dit que son cher Balthazar avait eu un accident avec sa dernière automobile.

**Monsieur** – Monsieur Balthazar Montagnac est un bien piètre conducteur : c'est la quatrième automobile que je lui vends en trois ans.

*Rose revient et se dirige vers la salle de bain.*

*Faisant un petit signe à son mari pour patienter.*

**Madame** – Un instant, voulez-vous ! ... Rose !

**Rose** – Oui, madame !

**Madame** – Ajoutez... trois, voire quatre cuillères d'eau de bain parfumée (*se retournant vers son mari*) ... pour que tout mon corps en soit agréablement imprégné.

**Rose** – Ce sera fait, madame !

*Rose part dans la salle de bain.*

*Surpris et content.*

**Monsieur** – Catherine ! il m'est très agréable de vous entendre parler ainsi.

*Elle s'approche de son mari, câline.*

**Madame** – Monsieur Prosper Decourcelles, que ne ferais-je pas pour vous être agréable.

**Monsieur** – Diable ! je suis impatient !

*En lui rajustant sa cravate.*

**Madame** – Ce soir... pas avant.

**Monsieur** – Chère amie, nous avons conclu un accord ; je tiens ma parole et je vois que vous aussi vous tenez la vôtre : c'est parfait !

**Madame** – Prosper, je préfère vous entendre dire que nous avons conclu : « *une entente* ».

*Elle va s'asseoir dans un fauteuil.*

**Madame** – Vous me disiez que ce cher Monsieur Balthazar Montagnac voulait vous acheter une nouvelle automobile ?

**Monsieur** – La toute dernière De Dion-Bouton Torpédo de dix chevaux : je vais la lui livrer ce matin même.

**Madame** – Dieu fasse qu'il la garde au moins un an.

*Faisant la moue.*

**Monsieur** – Vu les performances de son gros moteur, je pencherais plutôt pour six mois au maximum avant qu'il ne me recontacte pour un nouveau modèle.

**Madame** – Vous croyez ?

**Monsieur** – Oui ! la première a fini lamentablement écrasée contre un mur, la seconde a été traînée par un tramway, la troisième est toujours au fond de la Seine.

**Madame** – Il ne s'est pas noyé ?

**Monsieur** – Il n'était pas dedans.

**Madame** – Comment cela ?

**Monsieur** – Je vous passerais la complexité de l'explication technique ; pour faire simple, en tirant un levier l'automobile serait restée immobilisée à l'arrêt, mais ce cher Montagnac était un peu pressé d'aller voir les très charmantes jeunes femmes de la maison de Madame Marelle.

*Elle se lève.*

**Madame** – Eh bien ! la soirée lui aura coûté cher !

**Monsieur** – Très, cher !

*Elle fait quelques pas.*

**Madame** – Joséphine m'en a justement parlé de ces jeunes et couteuses demoiselles que fréquente son mari.

**Monsieur** – Et que vous en a-t-elle dit ?

**Madame** – Qu'elle aimerait bien que cela cesse.

**Monsieur** – Ne pourrait-elle pas, comme nous, se mettre d'accord avec lui sur, disons... un marché.

*Elle regarde tendrement son mari.*

**Madame** – Mon ami, vous savez que je préfère vous entendre dire : « *une entente* ».

*Vers la salle de bain.*

**Madame** – Alors, Rose ! ce bain ?

*Voix off.*

**Rose** – Il coule, madame, il coule !

**Madame** – Rose ! regardez sur la petite table de toilette... dans l'alignement des parfums. J'aimerais que vous mettiez sur vous un peu de ce parfum oriental que je viens d'acheter.

**Rose** – Si madame me le demande.

*Madame Decourcelles regarde dans la salle de bain en montrant.*

**Madame** – Non ! pas celui-ci ! le flacon ambré... oui ! celui-là ! très bien ! ouvrez-le...

*Rose sort de la salle de bain en sentant le flacon.*

**Rose** – Oh ! madame ! qu'elle odeur envoutante ! je n'oserai pas !

*Haussant le ton en fronçant les sourcils.*

**Madame** – Rose ! si je dois en arriver là pour que vous vous exécutiez et bien soit !

*Ferme, en prenant son mari à témoin.*

**Madame** – Devant mon mari ; je vous donne l'ordre de vous mettre de ce parfum exotique que le vendeur m'a garanti comme irrésistible par son pouvoir d'attraction.

**Rose** – Mais je suis célibataire !

**Madame** – Eh bien justement, ma fille ; vous avez là le moyen de ne plus le rester !

*Elle hésite et se met un peu de parfum sous les aisselles.*

**Madame** – Voyons, Rose ! pas ici ! cela va donner un mélange d'odeurs encore plus désagréable que votre odeur naturelle ! et les hommes n'ont guère l'idée d'aller mettre leur nez dans cet endroit !

*Adressant un grand sourire à son mari.*

**Madame** – N'êtes-vous pas de mon avis, cher ami ?

**Monsieur** – Heu... oui ! je pense, probablement...

**Rose** – Où dois-je le mettre alors ?

**Madame** – Mais entre vos seins ! Êtes-vous bête, ma fille !

*Rose, s'exécute et redonne le flacon à madame.*

*Madame Decourcelles se tourne vers son mari.*

**Madame** – Qu'en pensez-vous ?

*Monsieur de Courcelles s'avance vers Rose et se penche vers sa poitrine pour sentir.*

*Le retenant.*

**Madame** – C'est une question que je vous pose, Prosper ; je ne vous demande pas d'aller vérifier.

**Monsieur** – Excusez-moi ! j'avais mal compris.

*Madame Decourcelles sent l'odeur du flacon.*

**Madame** – Quelle senteur !

*Elle le place sous le nez de son mari.*

**Madame** – Ne trouvez-vous pas ?

*Il respire un grand coup. Très troublé.*

**Monsieur** – Oui ! oui ! tout à fait !

**Madame** – Vous l'avez très bien défini, Rose : en-vou-tan-te !

**Rose** – Madame, que dois-je en faire maintenant ?

**Madame** – Sotte que vous êtes, mais vous le gardez sur vous toute la journée ; l'odeur va vous suivre, rester sur votre passage et je vais pouvoir juger de sa tenue, de son effet sur les narines, et me faire une idée sur l'usage que je lui destine.

**Rose** – Bien, madame ! Je retourne dans la salle de bain ; je pense que celui-ci sera bientôt prêt.

*Monsieur Decourcelles, immobile, humant l'air en regardant en direction de la porte de la salle de bain où vient de disparaître Rose.*

**Madame** – Prosper !

*Le regard fixe.*

**Monsieur** – ...

**Madame** – Prosper ! houhou ! je vous parle ! (*Il se retourne*) ... Je compte sur vous pour me donner votre avis sur ce parfum ?

*Troublé, se reprenant.*

**Madame** – Mais Catherine, je vous ai promis...

*Compréhensive.*

**Madame** – Je ne vous demande pas pour cela de coucher avec Rose ; je vous demande juste de me dire ce que vous pensez de l'odeur de celui-ci ?

*Déstabilisé.*

**Monsieur** – Je ne sais pas pourquoi, mais je crois qu'il vaut mieux que je parte. Depuis tout à l'heure, avec votre promesse pour ce soir de votre corps parfumé et maintenant Rose qui se promène avec ce parfum des *Mille et une Nuits* sur elle, je me sens tout bizarre ; j'en oublierais facilement d'aller voir ce cher Montagnac.

*Tendrement.*

**Madame** – Prosper. Allez retrouver ce cher Balthazar, négociez l'affaire un bon prix et revenez-moi ce soir avec un gros chèque.

**Monsieur** – Je reviendrais avec un très gros chèque, madame !

*Il sent l'air ambiant, regarde en direction de la salle de bains.*

**Monsieur** – Il faut que je parte très vite ; je n'y tiens plus !

*Voix off.*

**Rose** – Le bain de madame est prêt !

*Madame Decourcelles, le flacon dans la main, va prendre son livre sur la table et, passant devant son mari, provocante.*

**Madame** – Si Monsieur Montagnac a mis du parfum... essayez de résister à la tentation.

*Passablement excité en agitant son doigt vers elle.*

**Monsieur** – Catherine ! ce soir, vous allez voir ce que vous allez voir !

*Coquine.*

**Madame** – Hum... j'y compte bien ! À ce soir, mon ami.

*Elle part dans la salle de bain.*

*Resté seul, Monsieur Decourcelles met son chapeau, prend ses gants, sa canne et s'apprête à sortir.*

*Rose sort de la salle de bain en fermant doucement la porte. Elle lui adresse un très charmant sourire.*

*Monsieur Decourcelles, respirant l'odeur du parfum, troublé.*

**Monsieur** – Rose, dites-moi ?

*Il s'approche d'elle en chuchotant, gêné.*

**Monsieur** – Madame est bien dans son bain ?

*Moqueuse, en chuchotant elle aussi.*

**Rose** – Si monsieur ne l'a pas vu ressortir, oui ! c'est qu'elle est bien dans son bain.

*Rose s'éloigne vers le couloir, il respire l'air derrière elle.*

**Monsieur** – Attendez Rose ! un instant...

**Rose** – Oui, monsieur.

*Il va écouter à la porte de la salle de bains, pose son chapeau, ses gants et sa canne sur un fauteuil et entraîne Rose un peu à l'écart.*

*Baissant la voix, cherchant ses mots.*

**Monsieur** – Madame Decourcelles, comment dirais-je... fait sa toilette en combien de temps ?

*Réfléchissant.*

**Rose** – Quand madame prend son bain, avec un bon livre, elle y reste au moins (*montrant celle-ci*) ... deux heures à la petite pendule du boudoir.

*Étonné.*

**Monsieur** – Deux heures !

**Rose** – Oui, monsieur, deux heures.

*La surprise passée, il se reprend, souriant, très aimable.*

**Monsieur** – Votre parfum, Rose, sent (*humant l'air*) ... très bon !

**Rose** – Monsieur, veut vérifier ?

*Elle avance sa poitrine, que Monsieur Decourcelles vient respirer. Il la prend par les épaules.*

**Monsieur** – Rose ! ma petite Rose ; vous savez que j'aime bien vous taquiner, vous faire de petites farces, mais avez-vous remarqué que je ne vais jamais plus loin ?

**Rose** – Oui ! j'ai remarqué que monsieur est très taquin : il aime bien dénouer mon tablier, me coincer dans le couloir pour m'embrasser, ou encore me caresser les fesses quand je suis penchée à faire les lits. J'ai aussi, et surtout, remarqué que monsieur faisait toujours cela quand madame n'est pas présente.

*S'en défendant comme il peut.*

**Monsieur** – Rose, vous savez, Madame Decourcelles n'est pas une femme jalouse, elle ne dirait rien, elle se doute bien que je reste très correct avec vous.

**Rose** – Jusqu'à présent, disons que cela est vrai.

*Cherchant comment continuer la conversation.*

**Monsieur** – Vous a-t-on déjà dit, Rose, que vous étiez une très belle femme, une très belle, jeune femme ?

*Il met son doigt sur sa bouche, va écouter à la porte de la salle de bain et revient décidé.*

**Monsieur** – Rose ! je suis sûr que vous êtes une femme intelligente et discrète ?

**Rose** – Oui ! je le pense.

*Il s'assied sur une chaise en montrant ses genoux.*

**Monsieur** – Venez ! assoyez-vous ici.

**Rose** – Vous croyez, monsieur !

**Monsieur** – Oui ! là ! sur mes genoux, vous serez bien.

**Rose** – Si monsieur me le demande.

**Monsieur** – Vous pouvez m'appeler Prosper ; ne trouvez-vous pas cela plus charmant, plus intime, Rose ?

*Il respire l'air et lui fait un petit baiser dans le cou.*

**Rose** – Monsieur est très câlin, ce matin.

**Monsieur** – Ce parfum est si particulier ; c'est comme s'il avait un pouvoir sur mon esprit, sur ma volonté...

**Rose** – C'est madame qui va être contente.

*Il regarde vers la salle de bain...*

**Monsieur** – Un instant, Rose...

*Il se lève et va de nouveau écouter à la porte.*

*Rose s'est assise sur la chaise.*

*Résolu, debout devant elle.*

**Monsieur** – Rose ! cela fait plusieurs jours que je voulais vous en parler... J'aurais voulu, comment vous dire... que nous puissions nous mettre d'accord sur une sorte de marché entre nous.

**Rose** – Je suis à votre service et mon devoir est de bien servir madame et, bien évidemment (*avec un regard très tendre*) ... monsieur.

**Monsieur** – Parfait Rose ! ; non seulement vous êtes jeune, belle, intelligente et discrète, mais en plus vous avez l'esprit vif ! Vous permettez...

*Il s'assied sur les genoux de Rose, respire dans le décolleté.*

**Monsieur** – Ah ! ce parfum est vraiment très capiteux ! Madame, qui s'occupe de vos gages, m'a dit que le montant de ceux-ci n'était pas très élevé et qu'elle allait vous donner un petit supplément ?

**Rose** – Effectivement ! c'est ce qui a été convenu entre madame et moi.

*Gêné, hésitant.*

**Monsieur** – Et... entre monsieur et Rose, ne pourrions-nous pas convenir aussi d'un petit, d'un petit...

**Rose** – Supplément, monsieur ?

**Monsieur** – Non ! pas supplément, enfin si ! mais ce n'est pas exactement le mot que je cherchais...

**Rose** – Arrangement ?

**Monsieur** – C'est cela Rose, arrangement ! Ne pourrions-nous pas convenir d'un petit arrangement tous les deux ?

**Rose** – Ne pourrions-nous pas parler plutôt d'un petit, supplément à l'arrangement ?

*Agitant son index.*

**Monsieur** – Je vois, Rose, que votre vivacité d'esprit et votre sens des affaires ne faiblissent pas...

*Reprenant son sérieux.*

**Monsieur** – Si je vous proposais un chèque de, disons (*il réfléchit*) ... cent francs !

*Elle fait la moue, un peu déçue.*

**Rose** – Cent francs...

*Il se reprend.*

**Monsieur** – Effectivement ! c'est peu. Cent cinquante francs serait plus sérieux.



**Rose** – Cent cinquante francs pour que je ne dise pas à madame que monsieur aime bien dénouer le nœud de mon tablier ?

*Embêté.*

**Monsieur** – Ce n'est pas vraiment ce but-là que je cherche à négocier avec vous, Rose.

**Rose** – Alors, monsieur veut aussi négocier le prix des baisers volés dans le couloir ?

**Monsieur** – En partie, oui !

**Rose** – Les baisers volés comptent double.

**Monsieur** – Double !

**Rose** – Trois cents francs le prix du tablier dénoué plus le baiser non déclaré à madame.

**Monsieur** – Trois cents francs ! Pour ce montant-là, faites-moi cadeau des caresses sur vos fesses ?

**Rose** – Faisons un arrondi à cinq cents francs et vous êtes assuré de pouvoir profiter pleinement de moi sans aucun risque.

*Ouvrant de grands yeux, agréablement surpris.*

**Monsieur** – Profiter pleinement de vous ! Mais... c'est effectivement ce que je souhaite le plus ardemment !

**Rose** – Que monsieur me fasse le chèque tout de suite et notre arrangement sera conclu.

**Monsieur** – Rose, je préfère vous entendre dire, notre : « *entente* » sera conclue.

*Monsieur Decourcelles se lève, cherche son portefeuille dans sa veste de costume, en sort une liasse de billets dans lequel il compte...*

**Monsieur** – Cent, deux cents, trois cents, quatre cents et cent qui font cinq cents francs... Je préfère vous régler en liquide, cela ne laisse pas de traces... Tenez, Rose...

**Rose** – Merci, Prosper.

*Rose compte les billets et met l'argent dans la poche de son tablier.*

*Monsieur Decourcelles remet son portefeuille dans sa veste et va coller son oreille contre la porte de la salle de bain.*

*Rose regarde la petite horloge du boudoir.*

*Chuchotant.*

**Rose** – Madame en a encore pour, au moins, une heure et trente minutes.

*Il enlève sa veste et la pose sur le fauteuil.*

*Il prend Rose dans ses bras.*

**Monsieur** – Rose !

*Soudain, venant de la salle de bain, voix off.*

**Madame** – Rose !

*Surprise de tous les deux. Ils s'écartent l'un de l'autre.*

*Rose met son doigt sur sa bouche.*

**Rose** – Chut !

*Un temps.*

**Madame** – Rose !

*Elle lui fait signe de patienter tout en disparaissant dans le couloir.*

*Un temps.*

**Madame** – Rose !

*Elle entre en courant dans la pièce, imitant la femme essoufflée.*

**Rose** – Que madame m’excuse... j’étais à l’étage... à faire les lits...

**Madame** – Ce n’est rien, mon enfant, reprenez-vous... Je voulais seulement vous demander si le parfum que vous avez mis ne s’évapore pas trop vite et garde bien toujours ses propriétés ?

*Monsieur Decourcelles, regardant Rose, fait oui de la tête.*

**Rose** – Oui ! madame... il est toujours aussi efficace.

**Madame** – Parfait, Rose ! vous pouvez retourner à vos occupations. Pensez bien à aérer le bureau de monsieur et à vider son cendrier.

**Rose** – J’y vais tout de suite, madame.

*À voix basse, avec un sourire coquin.*

**Monsieur** – Je vous accompagne...

*Monsieur Decourcelles suit Rose et tire sur le cordon de son tablier pour défaire le nœud. Ils disparaissent tous les deux dans le bureau.*

*Un temps.*

*On entend en voix off de petits rires empressés.*

**Rose** – Mais voyons, Prosper, patientez ! laissez-moi ouvrir la fenêtre pour faire entrer ce beau soleil.

**Monsieur** – Ce parfum ! Ce parfum !

*On entend des petits rires, des gloussements, des petits cris.*

**Rose** – Ne risquez-vous pas de manquer un rendez-vous important ?

**Monsieur** – L’automobile de ce cher Montagnac attendra bien encore un peu, elle !

*On entend des bruits de pas, de poursuite.*

**Monsieur** – Ah ! si je vous attrape ! ...

*De nouveau des rires, des exclamations.*

**Rose** – Mais que faites-vous ? Doucement ! doucement ! vous avez arraché tous les boutons de mon corsage !

**Monsieur** – Ce parfum ! Ce parfum !

*On entend toujours des petits cris, des rires, des : « oh ! », des : « ah ! ».*

*Visiblement, ils se sont un peu oubliés.*

**Rose** – Doucement, voyons ! ne soyez pas si impatient ! Enlevez d’abord vos chaussures et ensuite seulement votre pantalon.

**Monsieur** – Rose ! Rose !

**Rose** – Et parlez plus bas ; nous ne sommes pas seuls...

*On voit Madame Decourcelles sortir de la salle de bain en peignoir, elle écoute.*

*Voix off.*

**Monsieur** – Ah ! enfin ! m’y voilà !

**Rose** – Prosper ! vous n’avez pas enlevé votre cravate !

**Monsieur** – Mais, si je l’enlève Rose, je vais être tout nu !

*Rires.*

**Rose** – Humm... tout nu... vous êtes plutôt bel homme !

**Monsieur** – Et vous n’avez encore rien vu, Rose ! regardez ? Quand je gonfle mes pectoraux et mes biceps : ne suis-je pas encore plus désirable ?

*Après un temps d’observation.*

**Rose** – Je vois qu’il n’y a pas que vos pectoraux et vos biceps qui sont bien gonflés !

*Rires.*

*Madame Decourcelles, qui a tout écouté, va poser tranquillement son livre sur la table, non sans remarquer sur le fauteuil les vêtements et accessoires de son mari.*

**Monsieur** – Rose ! Rose ! c’en est trop ! À toi de jouer, Prosper ! ...

*Elle s’avance près de la porte du bureau et tend l’oreille.*

**Rose** – Mais que faites-vous ? Reposez-moi !

**Monsieur** – Laissez-vous faire, Rose !

**Rose** – Reposez-moi ! mais enfin, reposez-moi !

**Monsieur** – Et hop ! à la hussarde ! directement sur le bureau !

**Rose** – Voyons, Prosper ! doucement ! doucement ! ralentissez !

*Fort.*

**Monsieur** – Un hussard ne ralentit pas ! il charge !

**Rose** – À cette allure-là, l’ennemi sera vite rejoint.

**Monsieur** – Ça y est ! je l’ai ! je le tiens ! salopard ! tiens ! prend ça !

*Madame Decourcelles ouvre doucement la porte du bureau.*

*Elle regarde, immobile, les bras croisés, nullement en colère.*

**Madame** – Eh bien mon ami, qu’elle rapidité ! Rose avait raison ; la poursuite n’aura vraiment pas duré longtemps !

*Tous les deux, surpris, voix off.*

**Rose** – Madame !

**Monsieur** – Catherine !

*Sur un ton de reproche.*

**Madame** – Il faut dire aussi que l’ennemi n’avait pas très bien protégé ses arrières.

*Apeurée.*

**Rose** – Madame !

*Bafouillant.*

**Monsieur** – Je... je vous croyais au bain jusqu’à onze heures ?

*Très calme.*

**Madame** – Habituellement, oui ! mais ce matin je dois aller avec Madame Montagnac dans *Les Grands Magasins du Louvre* ; j’y ai vu, entre autres, un superbe manteau.

**Monsieur** – Surtout, ne vous mettez pas en retard à cause de moi.

**Madame** – Ne vous inquiétez pas, Prosper, après quelques explications, vous pourrez même m’emmener chez Joséphine dans la nouvelle automobile de son cher Balthazar.

*Rose sort. Elle tient son corsage fermé avec ses deux mains. Elle est en larmes.*

**Rose** – Madame... madame...

**Madame** – Tout d’abord, Rose, rhabillez-vous ! ... Je vois que tous les boutons de votre corsage ont été sauvagement arrachés...

*Pleurnichant.*

**Rose** – Madame, monsieur était très impatient.

**Madame** – Ah ! ces militaires !

*Toujours en pleurs.*

**Madame** – Pleurez, ma fille, pleurez ! cela fait toujours du bien.

*Lui montrant le fauteuil.*

**Madame** – Assoyez-vous ici... Nous aurons une discussion, toutes les deux, tout à l’heure.

*Madame Decourcelles revient au milieu de la pièce, elle s’immobilise, pensive.*

**Madame** – À la hussarde... sur le bureau... ma foi, ce n’est pas une mauvaise idée.

*Monsieur Decourcelles sort à son tour en remettant, tant bien que mal, son pantalon par-dessus son caleçon.*

*Il s’adresse à sa femme en essayant d’avoir un certain aplomb.*

**Monsieur** – Catherine ! je vous dois des explications !

*Ironique.*

**Madame** – Mais tout à fait, monsieur mon mari ; et en attendant que vous me donniez ces explications, rhabillez-vous donc correctement...

*Il repart chercher ses chaussures, sa chemise, son petit gilet.*

*Il revient. Certains vêtements, enlevés à la hâte, sont sur l’envers.*

*Il les tend à sa femme.*

**Monsieur** – Chère amie, pourriez-vous m’aider ?

*Elle le regarde avec un petit sourire malicieux en croisant les bras.*

**Madame** – M’avez-vous appelé pour vous aider à vous déshabiller ? Non ! alors... débrouillez-vous !

*Pendant que monsieur se rhabille, madame va vers le fauteuil. Elle prend dans la veste de son mari son portefeuille qu’elle cache dans son dos. Elle s’éloigne un peu.*

*Monsieur Decourcelles, ayant fini de se rhabiller, va mettre sa veste, son chapeau, enfiler ses gants, prend sa canne, sort sa montre gousset.*

**Monsieur** – Diable ! je n’avais pas vu l’heure ; je vais être en retard !

*Avec beaucoup d’aplomb.*

**Monsieur** – Eh bien madame, au revoir. Je vous souhaite une très bonne et très agréable journée dans *Les Grands Magasins du Louvre*.

*Il s’incline et se dirige vers la porte pour sortir comme si de rien n’était.*

**Madame** – Un instant ! mon ami...

*Calme, sûre d’elle, sans bouger.*

**Madame** – Monsieur Prosper Decourcelles, vous oubliez une chose importante...

*Elle le montre.*

*Feignant l’étourderie.*

**Monsieur** – Oh ! mais oui ! bien sûr ! mon portefeuille ! ... où avais-je la tête.

*Il revient vers elle et tend la main pour lui prendre.*

*Elle le remet vivement derrière son dos.*

**Madame** – Et vous avez surtout oublié, semble-t-il, une deuxième chose importante, notre : « entente ».

*Feignant l'ignorance.*

**Monsieur** – Notre : « entente » ... Quelle entente ?

*Avec un petit sourire.*

**Madame** – Cela vous va très bien de faire l'idiot du village.

*D'un ton ferme.*

**Madame** – N'avions-nous pas convenu que vous ne vous intéresseriez plus à aucune autre femme que la vôtre ?

**Monsieur** – Mais Catherine...

**Madame** – Et bien oui ! monsieur, cela veut dire : ni aux jeunes demoiselles de la maison de Madame Marelle ni à la femme de chambre de votre épouse...

**Monsieur** – Mais Catherine...

**Madame** – En contrepartie, je m'engageais à vous procurer, sous votre toit, tous les plaisirs, toutes les polissonneries que vous trouviez là-bas pour des sommes qui, soustraites de l'argent de la maison, se montaient souvent à plusieurs milliers de francs dans un mois. J'ai même étudié, dans les livres appropriés, toutes les positions possibles et même impossibles pour vous satisfaire. Je me suis mise aussi en frais de toilettes légères et coquines pour provoquer chez vous l'émoi nécessaire à nos petites soirées friponnes...

**Monsieur** – Mais Catherine...

*Prenant le ton de son mari.*

**Madame** – « Mais Catherine, mais Catherine... » : votre vocabulaire devient très limité mon ami... (*Elle le toise.*) Il y a de cela trois mois, ici même, dans ce boudoir, à la fin d'un petit dîner en tête à tête, vous m'avez fait une proposition hardie dont, je suis sûre, vous n'avez plus aucun souvenir ?

*Cherchant à se souvenir.*

**Monsieur** – Une proposition hardie ? À la fin d'un petit dîner en tête à tête ? ... Je vous ai demandé que nous essayions une position du Kâma-Sûtra ?

**Madame** – Non ! monsieur... vous m'avez textuellement dit ceci, sur ce ton-là : « Catherine ! si jamais vous apprenez que je suis allé avec une autre femme, je m'engage à vous donner deux mille cinq cents francs... »

**Monsieur** – J'avais bu trop de champagne.

**Madame** – Si vous le voulez bien, je me sers...

*Elle prend, dans le portefeuille de son mari, des billets, qu'elle compte.*

**Madame** – Deux mille cent, deux mille deux cents, deux mille trois cents, deux mille quatre cents et cent qui nous font : deux mille cinq cents francs.

*Avalant sa salive.*

**Monsieur** – Cela m'apprendra à dire n'importe quoi !

**Madame** – Ne vous plaignez pas ! Avant, vous donniez cet argent à vos cocottes, maintenant vous le donnez à votre femme ; au moins, cela reste dans votre ménage.

*Tendant la main.*

**Monsieur** – Bien ! maintenant, Catherine, redonnez-moi mon portefeuille... j'ai payé mon dû.

*Avec un signe négatif de la tête et un petit sourire.*

**Madame** – Pas tout à fait...

*Étonné.*

**Monsieur** – Comment cela : « *Pas tout à fait...* » ?

*Trop heureuse.*

**Madame** – Vous m'avez interrompue quand je vous rappelais ce que vous m'avez dit textuellement ce soir-là ; je vous le répète : « *Catherine ! si jamais vous apprenez que je suis allé avec une autre femme, je m'engage à vous donner deux mille cinq cents francs (avec un sourire malicieux) ... et si jamais vous me prenez en flagrant délit, je vous donne le double !* »

**Monsieur** – Moi ! j'ai dit ça ?

*Moqueuse.*

**Madame** – Oui ! mon ami (*lui pointant le doigt sèchement sur la poitrine*) ... vous ! vous avez dit ça !

*Elle compte de nouveau les billets dans le portefeuille, ravie, chantonnant presque les mots.*

**Madame** – Deux mille trois cents, deux mille quatre cents et cent qui font, de nouveau, deux mille cinq cents francs.

*Dans un soupir, très déçu.*

**Monsieur** – Cinq mille francs... pour une femme de chambre...

*Rose, assise sur la chaise, relève la tête en pleurant.*

**Rose** – Monsieur est un goujat !

**Madame** – Allez-y, ma fille ! ne vous gênez pas ! je vous y autorise.

*Rose se remet à pleurer de plus belle.*

*Sortant un mouchoir de sa poche.*

**Madame** – Tenez ! essuyez vos larmes.

*Elle se retourne vers son mari.*

**Madame** – Et vous, monsieur, tenez ! voici votre portefeuille... Maintenant, allez donc traiter votre affaire avec ce cher Montagnac ; il va finir par s'impatienter.

*Sèchement.*

**Monsieur** – Merci !

*Il regarde dedans ce qui lui reste de billets.*

**Monsieur** – J'ai bien peur de devoir lui annoncer que le prix de sa nouvelle automobile a augmenté dans la nuit d'au moins (*regardant sa femme*) ... cinq mille francs.

*Pointant le doigt vers lui.*

**Madame** – C'est vous ! l'homme d'affaire.

*La regardant bien en face en hochant la tête.*

**Monsieur** – Permettez-moi d'en douter, madame.

*Il regarde Rose qui sanglote, hausse les épaules et se dirige vers la porte.*

*Elle le raccompagne, satisfaite.*

**Madame** – À ce soir, Monsieur Prosper Decourcelles.

**Monsieur** – À ce soir, madame !

*Il lui lance un regard en coin et sort.*

*Madame Decourcelles se retourne, regarde Rose qui sanglote toujours, assise sur sa chaise. Elle s'avance, se plante devant elle, croise les bras et d'une voix sévère.*

**Madame** – Et maintenant ! à nous deux, Rose ! ...

*Rose relève la tête, des larmes dans les yeux.*

**Madame** – Je vous écoute ? J'attends vos explications ?

*Elles se regardent.*

*Soudain, elles éclatent de rire toutes les deux.*

*Madame Decourcelles lui tend les bras.*

**Madame** – Rose ! vous avez été formidable ! Vraiment, ma fille ! vous avez été parfaite !

*Elle se lève.*

**Rose** – Vous aussi, madame, vous avez été parfaite !

*Elles tombent dans les bras l'une de l'autre et s'étreignent chaleureusement.*

**Madame** – Bravo ! Rose.

**Rose** – Vous aussi, madame, bravo !

*Desserrant leur étreinte.*

**Madame** – Vous avez eu un sens de l'improvisation avec monsieur qui force mon admiration !

**Rose** – Quand vous m'avez fait cette proposition, enfin, je veux dire, quand nous avons conclu cette : « *entente* » entre nous, j'avoue que j'avais de gros doutes et que je ne me voyais pas réussir si bien.

**Madame** – Vous êtes une merveilleuse actrice, Rose, vous devriez faire du théâtre : dans votre rôle de soubrette vous étiez vraiment parfaite !

**Rose** – Merci, madame.

*Amusée.*

**Madame** – Quand je pense à la tête de Prosper quand j'ai ouvert la porte et qu'il m'a vu !

*Elles éclatent de rire.*

**Madame** – Dites-moi, Rose... était-ce agréable au moins ?

**Rose** – Beaucoup trop rapide, madame, beaucoup trop de précipitations de la part de monsieur, trop d'envie retenue...

*Quelque peu rêveuse.*

**Madame** – Un vrai Hussard en permission...

*Elle respire en sentant l'air autour de Rose.*

**Madame** – Quelle tenue, ce parfum... son odeur est toujours bien présente.

**Rose** – Le marchand ne vous a pas trompé : ce parfum est vraiment, envoutant.

*Lui faisant signe de patienter.*

**Madame** – Rose... attendez-moi là...

*Elle part dans la salle de bain.*

*Elle revient avec le flacon de parfum.*

**Madame** – Tenez ! je vous l'offre !

**Rose** – Mais vous n'en aurez plus pour vous, madame ?

**Madame** – Ne vous souciez pas, j'en achèterais un autre, tenez ! prenez ! celui-ci est pour vous.

*Rose prend le flacon.*

**Rose** – Oh ! merci, madame.

**Madame** – Gardez le précieusement...

**Rose** – Madame peut compter sur moi.

*Avec un léger temps.*

**Madame** – Bientôt... il va vous resservir.

*Surprise.*

**Rose** – Comment cela : « *Bientôt il va me resservir* » ?

**Madame** – Je m'explique... Je vais devoir me passer de vous, vous vous en doutez bien, autrement monsieur penserait à un coup monté. Je vais vous régler vos gages, plus le montant de notre : « *entente* » : trois cents francs, et je vais vous recommander auprès de Joséphine.

*Très surprise.*

**Rose** – Joséphine ?

**Madame** – Oui ! Madame Montagnac.

**Rose** – Pour quoi faire, madame ?

**Madame** – Mais la même chose, ma fille ! J'ai tout expliqué à Joséphine de notre : « *entente* » enfin, de : « *nos ententes* », entre Prosper et moi, entre vous et moi et elle est très tentée, elle aussi, de prendre une femme de chambre, jeune, belle, dégourdie et bonne comédienne à son service...

*Comprenant.*

**Rose** – Monsieur Montagnac est-il bel homme ?

*Quelque peu ennuyée.*

**Madame** – Rose, là ! il va vous falloir faire un effort... un très gros effort.

**Rose** – Il est si vilain ?

**Madame** – Petit, rond, bedonnant, rouge de figure, des favoris jamais taillés, des cheveux hirsutes sous son chapeau et, j'oubliais, il fume le cigare toute la journée.

**Rose** – Vraiment !

**Madame** – Rassurez-vous, Rose, Madame Montagnac le sait, elle en tiendra compte ; elle doublera votre : « *entente* ».

*Acquiesçant de la tête.*

**Rose** – Dans ce cas...



**Madame** – Je vais tout de suite vous donner ce que je vous dois (*elle sort les billets de sa poche*) ... Voilà les trois cents francs prévus pour notre : « *entente* » ... Dès que vous serez en place chez Joséphine, je vous apporterai vos gages.

*Rose prend les billets, sort de sa poche ceux que lui avait donnés Monsieur Decourcelles.*

*Elles comptent toutes les deux leurs billets, sans faire attention l'une à l'autre.*

**Rose** – Cent, deux cents, trois cents, quatre cents, cinq cents, six cents, sept cents et cent, qui font : huit cents francs (*pensive en remettant les billets dans son tablier*) ... C'est maman qui avait raison quand elle me disait (*voix campagnarde*) : « *Mont' donc à Paris, ma fille ! Les bourgeois, y z'ont tellement d'argent qu'y savent point quoi en faire ! Y t'en donnerons bin un peu !* »

*Madame Decourcelles compte, elle aussi, ce qui lui reste.*

**Madame** – Mille, deux mille, trois mille, quatre mille, cinq cents, six cents, sept cents : quatre mille sept cents francs. Voyons (*dénombrant avec ses doigts*) ... Le superbe manteau de fourrure : trois mille francs... le magnifique sac en cuir : huit cents francs... les merveilleux petits escarpins en daim : neuf cents francs ; cela fait, cela fait (*calculant dans sa tête*) ... quatre mille sept cents francs, tout juste... Tant pis ! ce sera Joséphine qui m'offrira le déjeuner.

*Regardant celle-ci.*

**Madame** – Maintenant, Rose, il faut que je monte me préparer ; je dois retrouver Madame Montagnac à onze heures devant *Les Grands Magasins du Louvre*.

**Rose** – Moi aussi, madame, il faut que je monte faire ma valise.

**Madame** – Eh bien, montons toutes les deux ; vous aller m'aider à m'habiller.

*Elles font quelques pas vers le couloir.*

*L'arrêtant de la main.*

**Madame** – Vous savez, Rose, je vais beaucoup vous regretter.

**Rose** – Moi aussi, je vais beaucoup regretter madame, et monsieur.

*Madame Decourcelles réfléchit un instant.*

**Madame** – Justement, à propos de monsieur...

*Elle regarde ses billets et les met dans la poche de son peignoir de bain.*

*Elle prend les deux mains de Rose.*

**Madame** – J'aurais encore voulu vous demander quelque chose, ma bonne Rose ?

**Rose** – Demandez-moi, madame, si je puis encore vous être utile...

**Madame** – Pour vous remplacer, ne connaissiez-vous pas une autre femme de chambre : jeune, belle, délurée et qui saurait, elle aussi, jouer à la perfection un rôle de soubrette ?

*Elle acquiesce de la tête avec un petit sourire complice.*

**Rose** – Oui madame, je connais ! J'ai une très bonne amie à moi qui cherche justement une place. Elle est ravissante et vous conviendra très bien ; vous verrez, votre : « *entente* » sera parfaite !

*Main dans la main, elles disparaissent toutes les deux dans le couloir qui va à l'étage.*

Mars 2014

(040320)